

## DECAZEVILLE N'EST PAS VAINCU...

Depuis mon passage à Decazeville, le 4 janvier et ma rencontre avec des mineurs du fond, le temps a passé...

Les grévistes ont occupé longtemps l'ensemble minier et ont tenu avec un magnifique courage, dans des conditions très difficiles. Leur lutte est d'importance et devrait retenir l'attention du monde ouvrier. Il est concerné par cette action d'aspect dépendant trop limité.

Le comité intersyndical garde toujours la confiance de tous par le sérieux de son travail. Les 2.200 travailleurs et leurs familles ont fait bloc autour de lui. L'effort de solidarité s'est amplifié et étendu. De grandes manifestations viennent de secouer l'Aveyron et les départements voisins.

Des aides inattendus se sont présentés, parfois encombrants ou inquiétants: l'évêque de Rodez fait quêter dans les églises, on doit y faire des sermons!... Les chambres de commerce, soutien du Quatrième Plan (mais insatisfaites dans cette région), donnent leur concours. Les politiciens de tous bords, se bousculant, firent l'«*union sacrée*», avec des discours. Des maires ont démissionné au moins en paroles.

Le «*Pouvoir*» qui ne recule pas n'a qu'à bien se tenir: ils voulaient tout bousculer.

Heureusement, les grévistes ont l'appui plus sérieux du mouvement paysan. Les terriens savent les menaces qui pèsent sur eux, par le Quatrième Plan. Ils se sentent solidaires par la force même des faits à venir.

Oui, mais le temps a passé! Pendant deux mois, les grévistes ont tenu. Autour d'eux beaucoup de lâchages. Les manifestations ne se font plus. Les chambres de commerce ont des soucis plus directs et cherchent à avoir, simplement, une plus grosse part du gâteau, celui du Plan. Les politiciens, comme prévu, se sont «*éteints*» fidèles à leur rôle, ces guignols.

Les fédérations syndicales de mineurs ne se sont pas mises d'accord dans leur effort de solidarité et pour le soutien par une action virile. Une grève générale était indispensable.

Quant aux confédérations, leur comportement était prévisible (la C.G.T. s'est montrée plus active, pour des raisons extra-syndicales).

Les dirigeants syndicaux ont mauvaise conscience. Leur collaboration au *Conseil supérieur du Plan* et dans les *Conseils régionaux* est injustifiable. Même à titre consultatif. Ceux qui s'assoient près des technocrates gouvernementaux et capitalistes admettent, en fait l'exploitation du travailleur, selon sa «*rentabilité*», avec toutes les conséquences en découlant.

Dans les planifications capitalistes les problèmes humains ne se posent pas. Seul, le profit compte finalement. La présence des permanents syndicaux dans les organismes sus-indiqués est donc, très simplement! une complicité.

Le conflit social de Decazeville, c'est un premier désaveu public de leur position et de leurs actes. Cette lutte isolée, magnifique, avec occupation de la mine, c'était gênant pour eux. Ce bloc de 2.200 travailleurs se dressant courageusement contre l'autorité de l'État et les décisions des «*Charbonnages de France*», rude leçon pour ces messieurs.

L'aide des confédérations fut plutôt discrète, sauf, je le répète, du côté C.G.T. L'appui matériel venant d'un peu partout fut important: plus de 100 millions. Les dons en nature aussi. La solidarité aura permis à chaque gréviste de toucher 10 NF par jour, en cinq payes, pour 66 jours de grève... Les messages de sympathie affluent, même d'autres pays.

La grève est terminée. Ce n'est pas un échec. Le comité intersyndical a été obligé de discuter deux heures durant pour faire admettre la reprise) du travail, surtout par les mineurs de fond. Quel moral...

De passage à Decazeville, je suis allé à la mine, le 22 février. Le 4 janvier, les grévistes tenaient tout l'ensemble minier. Aujourd'hui tout est désert, absolument. En ce dernier jour de grève, ils sont avec les leurs, en famille.

Hier, près de 10.000 personnes ont défilé avec eux dans les rues de la ville, en silence, après un important meeting. Leur unité s'est affirmée à nouveau.

L'occupation est terminée, mais la lutte continue, sous d'autres formes, avec d'autres moyens. Le comité intersyndical reste; les travailleurs n'ont pas arraché tout ce qu'ils attendaient, mais des améliorations importantes sont obtenues. La création d'une mutuelle est envisagée. Ils conserveraient ainsi la Sécurité sociale minière avec ses avantages. L'implantation d'usines nouvelles est à l'étude (une réunion pour la réalisation rapide de ce problème a eu lieu le samedi 24 février). Il y a des promesses. Si elles ne sont pas tenues, l'action reprendra. Les pourparlers doivent commencer fin février entre les représentants syndicaux des mineurs, le ministère de l'Industrie et les «*Charbonnages de France*».

Une résolution a été adoptée contenant les revendications pour lesquelles le combat continue, dans l'unité, mais sur le plan des négociations. Il n'y a là rien de révolutionnaire, mais au point où en est le mouvement syndical, la volonté de se faire entendre est déjà un acte.

Sans plus attendre, les discussions se sont ouvertes avec le directeur du groupe *Aveyron des Charbonnages de France*, à propos d'indemnités en nature, des élèves du centre de formation accélérée qui firent grève, de la reconversion de huit mineurs.

Un détail: les grévistes avaient condamné la répression policière du 8 février, en flétrissant aussi l'action de l'O.A.S. A ce sujet il a été révélé que Salan a écrit au Comité intersyndical en lui offrant une aide. Le soutien de l'O.A.S. a été rejeté, évidemment, en faisant savoir que la lutte s'engagerait contre elle. Poujade, lui aussi, avait offert son concours...

Il reste que le mouvement des mineurs, avec occupation de l'ensemble minier, mené avec résolution et courage, est un magnifique exemple pour l'ensemble des travailleurs. C'est un combat qui, par sa dureté et sa fermeté, fera date dans l'histoire du monde du travail.

Il semble que la grève de la faim, comme moyen de lutte, ait été une erreur. Elle a conduit à une impasse, du fait même que les tenants du capitalisme et du pouvoir ne tiennent aucun compte de l'humain.

L'indifférence d'une partie des foules laborieuses, inquiètes et absorbées par les faits d'actualité, les événements d'actualité, s'est affirmée, malheureusement.

La bataille était rude, elle n'a pas été une victoire pour les mineurs, mais ils n'en sortent pas avec un moral de vaincus. Ils ne donnent pas cette impression. Les intérêts du capital ne sont pas entamés, mais les «*gueules noires*» de Decazeville triomphent moralement devant le monde du travail. Ils restent debout, face aux exploiters et à leurs complices.

Des leçons pratiques sont à retirer de cette grève. Le comportement de certains, autour du mouvement, prête à des réserves. Des erreurs ont été commises qui ne souillent pas ceux qui participèrent à l'action, sur le tas.

**François DELURET.**

-----